

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** 59 (1986)

**Heft:** 8: Regio basiliensis ; Haut-Rhin France ; Nordwestschweiz ; Baden Deutschland

**Artikel:** Ein altes Handwerk

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-774837>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Ein altes Handwerk

47/48 Im sundgauischen Dörfchen Oltingue nahe der Schweizer Grenze bei Rodersdorf verbinden Touristen den Besuch des Heimatmuseums oft mit einer Besichtigung der Holzschuhfabrik der Firma Doebelin. Einst trug man im Elsass Holzschuhe auf dem Feld und auch zur Sonntagstracht. Heute werden neben der regelmässigen Produktion Sabots in verschiedensten Ausführungen für Souvenirzwecke und als Firmengeschenke fabriziert. Verwendung finden ausser Harthölzer fast alle in der Gegend vorkommenden Holzarten. Die Schuhe werden maschinell hergestellt, doch den letzten Schliff gibt man immer noch von Hand. Das Anstreichen der fertigen Sabots gehört zum Arbeitsbereich der Frauen im Familienbetrieb

47/48 A Oltingue, petit village du Sundgau à la frontière suisse près de Rodersdorf, les touristes combinent souvent la visite du musée local avec celle de la fabrique de sabots de l'entreprise Doebelin. Dans l'Alsace de jadis on portait des sabots pour aller aux champs et même avec le costume du dimanche. Aujourd'hui, à côté de la production régulière, on en fabrique encore de différents modèles comme souvenirs ou comme cadeaux offerts par l'entreprise. On emploie, pour les confectionner la plupart des arbres de la région sauf le bois des résineux. Ils sont fabriqués à la machine, mais reçoivent un dernier polissage qui est toujours fait à la main. Les sabots une fois finis sont ensuite peints par des femmes

47/48 Nel villaggio di Oltingue, presso Rodersdorf sul confine svizzero, i turisti dopo aver visitato il Museo di storia locale spesso si recano nell'officina della ditta Doebelin dove si fabbricano gli zoccoli. Un tempo, in Alsazia gli zoccoli erano portati durante i lavori nei campi ed erano pure parte integrante del costume domenicale. Ora, oltre alla produzione destinata al commercio, vengono pure fabbricati zoccoli venduti come souvenir o acquistati dalle ditte che ne fanno omaggio alla clientela e al personale. Nella fabbricazione trovano impiego, oltre al legno resinoso, quasi tutti i tipi di legno della regione. La produzione avviene a macchina, ma l'ultimo tocco viene dato a mano. Per terminare, gli zoccoli vengono dipinti dalle donne

47/48 In the little village of Oltingue in the Sundgau, near the frontier and the Swiss village of Rodersdorf, tourists who come to visit the local museum often stop to look over the sabot factory of the Doebelin family. There was a time when sabots were worn in Alsace both for work in the fields and to go with the Sunday costume. Today, in addition to the normal production, sabots of many types are made as souvenirs or as company gifts. Almost all the woods found in the neighbourhood are used except resin woods. The sabots are machine-made, but the last touch is always given by hand. Painting of the finished sabots is mostly done by women

47/48





49

*Der Sundgau, der südliche Teil des Elsass, liegt fernab von den grossen Durchgangsstrassen. Das erklärt, warum hier relativ viele Fachwerkbauten anzutreffen sind. Manche befinden sich noch in sehr gutem Zustand, wie dieses Haus in Koetzingue (50). Andere stehen verlassen da, weil sie den modernen Komfortansprüchen nicht mehr genügen; als Beispiel dasjenige in Schlierbach (51). Die renovierte Häusergruppe um die Pfarrkirche von Knoeringue (49) wiederum hat dem Dorf sein Gesicht zurückgegeben*

*Le Sundgau, partie méridionale de l'Alsace, est situé à l'écart des grandes routes de transit, ce qui explique que l'on y trouve un assez grand nombre de maisons à colombages. Certaines sont encore bien conservées, telle cette maison de Koetzingue (50). D'autres sont à l'abandon parce qu'elles ne répondent plus aux exigences actuelles de confort comme, par exemple, celle de Schlierbach (51). Le groupe de maisons rénovées autour de l'église paroissiale de Knoeringue (49) ont redonné au village son aspect originel*

*Il Sundgau è una regione lontana dalle grandi vie di traffico. È forse per questo motivo che si scoprono tuttora numerose case a pareti intelaiate. Parecchi edifici sono in buono stato, come è il caso di questa casa di Koetzingue (50). Altre invece sono state abbandonate perché prive di servizi moderni adeguati alle esigenze attuali, come ad esempio a Schlierbach (51). Nel caso di Knoeringue (49) invece, il villaggio ha ritrovato il suo aspetto originale grazie al gruppo di case rinnovate che attorniano la chiesa parrocchiale*

*The Sundgau lies far from the major lines of communication. This explains why comparatively large numbers of half-timbered houses have survived here. Many of them are still in excellent condition as this house in Koetzingue (50). Others have been abandoned because they no longer satisfy modern requirements; an example is that at Schlierbach shown in Figure 51. The group of houses around the parish church of Knoeringue (49), by contrast, has been renovated and has restored the original appearance of the village*

50



51



51

52 Dieser typische Eindachhof von Sternenberg (erbaut 1750) weist eine jüngere Fachwerkkonstruktion auf. Wohn- und Wirtschaftsteil sind zusammengebaut

52 Cette ferme typique de Sternenberg, bâtie en 1750, présente une construction à colombages plus récente. L'habitation et la grange forment un seul corps de bâtiment et sont réunies sous un même toit

52 Questa tipica masseria proveniente da Sternenberg (costruita nel 1750), dotata di un unico tetto, comprende un'intelaiatura di legno di epoca più recente. L'abitazione e la parte riservata alle attività sono riunite in un corpo unico

52 This typical "single-roof" farmhouse from Sternenberg (built in 1750) displays a more recent form of half-timbering. The dwelling and agricultural amenities are combined in the same building



## Ecomusée

Les anciennes maisons à colombages, typiquement alsaciennes, sont menacées: il en disparaît chaque année un demi-millier. La région la plus atteinte est le Sundgau. L'esprit de 1968 a éveillé parmi la population – et non seulement dans les milieux estudiantins – la conscience de son identité culturelle que la francisation de l'après-guerre avait passablement refoulée. Dès 1971, l'étudiant en ethnologie Marc Grodwohl, aujourd'hui directeur de l'Ecomusée et président de l'association «Maisons paysannes d'Alsace», incitait ses concitoyens soucieux des valeurs culturelles à restaurer les anciennes demeures du haut Sundgau qui menaçaient ruine. Mais son entreprise se heurtait à bien des difficultés. Les vieilles maisons paysannes et granges du temps de l'agriculture terrière avaient perdu leur fonction économique: d'une part, elles étaient trop petites pour les machines agricoles modernes et, d'autre part, elles ne répondaient plus aux exigences actuelles du confort. Il était en outre exclu de les vendre ou de les louer, car elles représentaient pour les paysans un bien-fonds de réserve qui constituait le capital familial.

Vers le milieu des années 70, Marc Grodwohl dut reconnaître que cette évolution était irréversible et qu'il importait de chercher un endroit approprié où l'on pût abriter au moins les types de maisons les plus dignes de protection. Ainsi naquit l'idée d'un musée de plein air selon le modèle de celui de Ballenberg en Suisse. La recherche d'un terrain propice durait déjà depuis dix ans, lorsque le maire de la commune d'Ungersheim près de Mulhouse, dans la région des gisements de potasse, s'intéressa au projet. Au début de 1981 eut lieu la pose de la première pierre de la maison inaugurale de l'Ecomusée sur un terrain de plus de trente hectares que les eaux du sous-sol, alcalinisées par les terrils de potasse, avaient rendu impropre à la culture. Lors de l'inauguration, en juin 1984, après une période de construction de quatre ans, dix-neuf des trente maisons actuelles du musée étaient déjà sous toit. Toutes représentent les types d'architecture spécifiques du Sundgau et de la haute Alsace, où prédominent les maisons à colombages telles qu'on les construit dans le triangle géographique entre Belfort, Mulhouse, le Jura suisse et Bâle. L'agrandissement de l'Ecomusée ainsi que le programme de restauration des maisons villageoises sont financés en grande partie par les billets d'entrée. Mais il existe aussi, à côté des subsides

occasionnels de donateurs officiels ou privés, d'autres sources de revenus: le restaurant du musée, la location de salles de fête, la boulangerie-pâtisserie avec feu de bois, une auberge de vingt lits et une boutique. Le musée entretient son propre bureau de planification où des architectes, des historiens et des ethnographes mettent leurs connaissances au service des restaurations de maisons privées dans les villages de haute Alsace grâce à des subventions publiques obtenues, entre-temps, avec l'aide de l'association. L'Ecomusée d'Ungersheim, près de Pulversheim (de Bâle vers Mulhouse: sortie de l'autoroute à Guebwiller) est ouvert toute l'année: de juin à août, de 10 à 20 heures; en mai et septembre, de 10 à 19 heures; en mars, avril, octobre et novembre, de 10 à 18 heures et, de décembre à février, de 11 à 17 heures.

Le service d'automobiles postales de Bâle organise des excursions du soir au musée de plein air aux dates suivantes: 7 et 21 août, 4 et 18 septembre, et 2 octobre. Départ de la Gare centrale de Bâle à 18 heures, retour vers 22 h 30. Prix: Fr. 25.–. On peut s'inscrire jusqu'à la veille au soir auprès du service des automobiles postales de Bâle, tél. 061 20 06 49.

Die alten Häuser im Elsass sind bedroht: Jedes Jahr verschwinden bis zu 500 charakteristische Fachwerkbauten. Am meisten betroffen von dieser Entwicklung ist der Sundgau.

Als Folge der «68er Jahre» erwachte bei der Bevölkerung – und dies nicht nur in studentischen Kreisen – das Bewusstsein für die eigene kulturelle Identität, die durch die «Französisierung» der Nachkriegszeit verlorenzugehen drohte. 1971 ergriff der Ethnologiestudent Marc Grodwohl, heute Direktor des Ecomusée und Präsident des Ecomusée-Trägervereins «Maisons paysannes d'Alsace», die Initiative, vom Zerfall bedrohte alte Gebäude im Oberen Sundgau zu restaurieren. Doch dem Unternehmen standen nur Schwierigkeiten im Wege. Zudem hatten die alten Bauernhäuser und Scheunen aus der Zeit der Dreifelderwirtschaft ihre ökonomische Funktion verloren, sie waren zu klein für die modernen Maschinen oder genügten den Komfortansprüchen nicht mehr. Ein Verkauf war, ebenso wie die Vermietung, ausgeschlossen, denn für viele Bauern bedeutete das Grundstück eine Landreserve und bildete das Familienkapital.

Mitte der siebziger Jahre erkannte Marc Grod-

wohl, dass sein ursprüngliches Vorhaben nicht so ohne weiteres zu verwirklichen war und dass ein geeigneter Ort gesucht werden musste, wo man wenigstens den wertvollsten Haustypen ein «Dach über dem Kopf» bieten konnte. Die Idee eines Freilichtmuseums nach dem Muster des schweizerischen «Ballenbergs» war geboren. Zehn Jahre dauerte die Suche nach einem geeigneten Gelände, bis der Bürgermeister der Gemeinde Ungersheim im Kalibecken bei Mülhausen sich für das Projekt engagierte. Auf einem wegen des von Kaliabräumhalden stammenden salzhaltigen Grundwassers landwirtschaftlich nicht nutzbaren Gelände von über 30 Hektaren wurde Anfang 1981 der Grundstein für das erste Haus im Ecomusée gelegt. Nach vier Aufbaujahren standen im Juni 1984 bei der Eröffnung 19 der heute über 30 Häuser. Die in Ungersheim vertretenen Bauformen sind für den Sundgau und für das Oberelsass repräsentativ. Schwerpunkt ist der Fachwerkbau, wie er im geographischen Dreieck, zwischen Belfort, Mülhausen, dem schweizerischen Jura und Basel, vorkommt.

Der Weiterausbau des Ecomusée sowie die parallel dazu weiterverfolgten Restaurationen in den Dörfern werden zum grössten Teil aus den Eintrittsgeldern finanziert. Neben gelegentlichen Zuwendungen von öffentlicher und privater Hand bilden das museumseigene Restaurant, vermietbare Festsäle, eine Holzofen-Schaubäckerei, eine 20-Betten-Herberge und eine Boutique weitere Einnahmequellen. Im eigenen Planungsbüro vermitteln Architekten, Historiker und Volkskundler ihr Know-how für die dank der Initiative des Vereins mittlerweile staatlich subventionierten und privaten Häuserrestaurationen in den Dörfern des Oberelsass.

Jürg-Peter Lienhard

Nel museo all'aperto «Ecomusée» ad Ungersheim presso Pulversheim, nell'Alta Alsazia, sono già state ricostruite trenta case a pareti intelaiate che formano un villaggio-museo.

In the "Ecomusée" open-air museum in Ungersheim near Pulversheim, Upper Alsace, thirty historic half-timbered houses have so far been erected in an exhibition village.